Document généré le 3 juil. 2025 00:57

Ciné-Bulles

L'écrivain et l'Amérique
I Am Not Your Negro de Raoul Peck

Zoé Protat

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85219ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2017). Compte rendu de [L'écrivain et l'Amérique / *I Am Not Your Negro* de Raoul Peck]. *Ciné-Bulles*, *35*(2), 14–15.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'écrivain et l'Amérique

ZOÉ PROTAT

Un titre qui claque pour un parcours semé de succès : **I Am Not Your Negro** est assurément l'un des phénomènes documentaires de l'heure. C'est aussi un film dont le cœur est difficile à cerner en quelques mots, en quelques phrases. Il est bien sûr question de la lutte pour les droits civiques de la population noire et plus généralement des tensions raciales aux États-Unis, mais ce sujet des plus vastes est abordé par le prisme du portrait : celui de l'écrivain, poète, dramaturge et essayiste James Baldwin (1924-1987), figure importante des années 1960. Et comme portrait ne veut pas dire biographie traditionnelle, le film ne brosse ni le parcours de vie de Baldwin, ni ses succès littéraires. Il cueille plutôt l'auteur dans l'élaboration d'un texte à propos de trois figures essentielles : Medgar Evers, Malcolm X et Martin Luther King. En suivant le chemin de cet ouvrage qui n'a malheureusement jamais vu le jour, **I Am Not Your Negro** offre une réflexion philosophique sur la nature de l'Amérique et son effrayante mécanique de racisme institutionnalisé.

Ambitieux programme donc pour le nouveau film de Raoul Peck, réalisateur au parcours éclaté, dont la feuille de route affiche autant des fictions (**L'Homme sur les quais**, 1993; **Lumumba**, 2000) que des documentaires (**Assistance mortelle**, 2013). Juste avant son portrait à venir du **Jeune Karl Marx**, voici l'éclatant **I Am Not Your Negro**. Et pour nous guider dans ce film, une voix : celle de Samuel L. Jackson, dont l'intensité fait des merveilles pour incarner les mots précieux de Baldwin. Issu d'une famille pauvre et religieuse, celui-ci découvre très jeune son homosexualité et rejoint alors les artistes bohèmes de Greenwich Village. Dès 1948, il s'exile à Paris, loin de la ségrégation et du harcèlement de la police. Un premier roman, *La Conversion*, paraît en 1953; suivront l'ouvrage autobiographique *Chronique d'un pays natal* (1955), le sulfureux *La Chambre de Giovanni* (1956) ainsi que bon nombre de pièces, nouvelles et essais.

Baldwin est une figure brillante de modernité et d'intelligence. Et si ses apparentes contradictions ont fait de lui un être exceptionnel pour son époque, elles sont tout à fait dans l'air de notre temps. Noir et homosexuel, il est le sujet rêvé pour aborder la question de l'intersectionnalité (une pluralité de discriminations) — ce que le film ne fera qu'effleurer tant le menu est déjà chargé. Intellectuel, à la fois doux et pugnace, Baldwin incarnait un autre type de militant. Il y avait l'apôtre bienveillant (Martin Luther King) et le révolutionnaire « radical » par excellence (Malcolm X), il y avait aussi Medgar Evers, autre activiste emblématique bien que moins célèbre. Les trois furent assassinés entre 1963 et 1968. Baldwin, lui, a eu la chance de survivre.

Principalement constitué d'archives, **I Am Not Your Negro** met en effet constamment en relation les images du passé et celles du présent, et l'effet est saisissant. Les luttes des années 1960 se percutent aux émeutes de Los Angeles au début des années 1990 ainsi qu'à Ferguson en 2014 et à une mosaïque de visages de jeunes (si jeunes!) adoles-

cents tombés sous les balles de la police ces dernières années. S'y ajoutent des manifestations, des conférences, des discours officiels et surtout de nombreux extraits de films, qui exposent sans vergogne la logique raciste et débilitante de Hollywood. Même les premières vedettes noires, Sidney Poitier ou Harry Belafonte, étaient instrumentalisées pour rassurer le Blanc. Et les classiques dits progressistes que sont **In the Heat of the Night** et **Guess Who's Coming to Dinner** (tous deux sortis en 1967) sont revisités à la lumière de l'histoire. À cela s'ajoutent une structure en chapitres à la forme pop et graphique, et aussi la musique : des ritournelles aigres des années 1930 aux classiques souls de l'époque Motown et au hip-hop le plus actuel de Kendrick Lamar.

James Baldwin ne croyait pas en la méchanceté innée du « Blanc ». Il n'était ni Black Muslim, ni Black Panther, ni membre du NAACP (National Association for the Advancement of Colored People, fondée en 1909). Pas d'église, pas d'école, pas de parti pour l'intellectuel esthète qui promenait son éloquence incroyable dans des débats où il était bien souvent le seul visage foncé. Il brillait, la voix à la fois forte et précieuse, les inflexions tellement chics, les yeux profonds et brûlants. Lors d'une entrevue télévisée, il se confronte à un professeur de philosophie qui aligne aussitôt tout un chapelet de doléances : il ne faut pas être amer, ni faire une obsession de la couleur de la peau; enfin, il ne faut surtout pas « confiner les individus dans des cases »… un argumentaire qui fleurit encore de nos jours, autant dans les médias que sur les réseaux sociaux. Un argumentaire auquel Baldwin répond par un discours toujours solide, mais qui brûle de fureur à peine contenue cette fois. Il lui faudra, encore et toujours, justifier ses tourments, justifier sa colère.

Finalement, le plus lucide, et par conséquent le plus terrifiant de la pensée de Baldwin, concerne tout simplement l'essence de l'Amérique : une « nation très complexe qui insiste pour demeurer étroite d'esprit ». Une nation dont l'histoire est scandée de morts et dont la prospérité fut réalisée dans le sang. Pourquoi le racisme? Parce que le dominant a toujours besoin d'un inférieur, dans ce cas-ci « le nègre, l'enfant le plus méprisé de la maison d'Occident ». Certains accusaient James Baldwin de fatalisme, alors que celui-ci se considérait comme optimiste par défaut, puisqu'homme. De « je suis un nègre, car vous en avez besoin » à « je ne suis pas votre nègre », l'écrivain incarne un cheminement douloureux, nécessaire, magistral. Le film de Raoul Peck restitue aujourd'hui sa parole au cinéma, tout en l'ancrant profondément dans notre contemporanéité. CB

James Baldwin — Photo : Bob Adelman

France–États-Unis / 2016 / 93 min

Réal. Raoul Peck **Scén.** James Baldwin **Image** Henry Adebonojo, Bill Ross et Turner Ross **Son** David Gerain, Simon Jamart et Valérie Le Docte **Mus.** Alexei Aigui **Mont.** Alexandra Strauss **Prod.** Rémi Grellety, Hébert Peck et Raoul Peck **Dist.** Métropole Films